



Journée Transcription - Transmission - Trio SR9

 Date **Jeudi 19 juillet 2018***

 Horaire **21:00 à 22:00***

 Durée **1:30**

 Lieu **Montpellier [34] - Le Corum / Salle Pasteur**

*Attention nous vous informons que les horaires sont à titre indicatifs et sont susceptibles de varier en fonction du ou des artistes, ainsi que du nombre de rappels.

TARIF UNIQUE DE 10 €

DÉCOUVREZ LE PROGRAMME

Transcrire, arranger : ou l'art de transmettre avant l'ère Youtube

En 1958, on pouvait lire dans l'Encyclopédie de la musique : « Notre époque est fertile en sacrilèges commis pour la radio, le cinéma et le ballet. Ici encore, on devrait user d'un vocabulaire plus strict : appeler arrangement le travail savant et de haut style semblable à celui que fit Bach, adaptation (car ce mot a plus que l'autre la faveur du vulgaire), le détournement de biens auquel se livrent tant de philistins. » Diffusion d'oeuvres rendues accessibles au plus large public ou trahison de l'intégrité artistique, quel est le geste de l'arrangeur ? Nécessité économique ? Tels apparaissent les concertos pour piano de Mozart ramenés à des effectifs chambristes. Intégration des styles musicaux ? Johann Sebastian Bach transcrivant Vivaldi afin de découvrir le style italien. Hommage aux musiciens aimés ? Liszt, infatigable prosélyte de Berlioz, de Wagner ou de Verdi. Mise en exergue de la performance mentale et digitale ? Liszt encore, réduisant au seul clavier l'espace de l'orchestre wagnérien.

Pour le philosophe Peter Szendy, l'enjeu est plus large : « Je les aime par-dessus tout, les arrangeurs. Eux qui signent dans l'oeuvre, en n'hésitant pas à apposer leur nom à côté de celui de l'auteur. Or, il me semble que ce que les arrangeurs signent, c'est avant tout une écoute. Leur écoute d'une oeuvre. »

Charlotte Ginot-Slacik

Un entretien avec le Trio SR9

1. Pourriez-vous présenter vos instruments, leur histoire et votre choix de former un trio ?

Le marimba est le plus grand des instruments de percussion à clavier, avec une tessiture de cinq octaves composée de lames en bois de palissandre disposées à la manière d'un piano. Il possède des résonateurs qui allongent la résonance et lui donne ce timbre rond et chaleureux. Souvent associé aux musiques traditionnelles de ses régions d'origines, l'Afrique et l'Amérique Centrale, cet instrument a beaucoup voyagé pour nous arriver en occident au début du XXe siècle. Cette formation originale à trois marimbas s'est révélée un choix évident et naturel pour exploiter au mieux toute la richesse du son et ses nombreuses possibilités.

2. Comme instrument polyphonique, le marimba se prête régulièrement à la pratique de la transcription. Pour vous, quel est l'intérêt d'un tel exercice ?

Pour ce travail, nous avons établi une organisation classique à la manière d'un trio à cordes par exemple. Ainsi, Alexandre joue la voix soprane, Nicolas le contre-chant et Paul la voix basse. Ces rôles définis nous permettent d'approfondir de manière précise notre relation à la musique, le rapport de jeu entre nous et de travailler sur la spatialisation sonore avec les marimbas positionnés en "U" sur scène.

Pour nous, le son du marimba doit apporter une couleur particulière à l'oeuvre. L'idée est ainsi de faire découvrir ou redécouvrir des oeuvres de référence avec un son nouveau et créer l'illusion qu'elles ont été composées pour ces

instruments, sans oublier l'aspect très visuel, presque chorégraphique du jeu percussif !

3. Vous avez choisi de convoquer des maîtres : Bach, Mendelssohn, Debussy? Comment les rapprochements entre ces différents musiciens se sont-ils opérés ?

La première partie, consacrée à Jean-Sébastien Bach, est en quelque sorte la genèse même de l'identité sonore de notre trio, à travers un compositeur auquel nous avons dédié plusieurs programmes de concert ainsi qu'un album entier, "Bach au Marimba". L'universalité de sa musique nous a permis de travailler sur une lisibilité musicale différente, en répartissant son écriture contrapuntique sur nos trois marimbas.

Mendelssohn est, lui, un fervent admirateur de Jean-Sébastien Bach qu'il a su remettre au goût du jour, au début du XIXème siècle. C'est un lien direct qui nous permet de montrer d'autres couleurs musicales tout en apportant un jeu plus développé sur l'instrument, avec notamment l'utilisation de 4 baguettes par personne. À travers ses Romances sans paroles, nous mettons en avant sa sensibilité poétique ainsi qu'une virtuosité que Mendelssohn développait au sein de ses oeuvres.

JOHANN SEBASTIAN BACH 1685-1750

Andante en mi mineur BWV 1027

Sarabande en mi mineur BWV 996

Sonate n°1 en trio en mi bémol Majeur BWV 525

Allegro moderato - Adagio - Allegro

FELIX MENDELSSOHN 1809-1847

Romances sans paroles op. 67

Andante en mi bémol Majeur « Méditations »

Allegro leggiero en fa dièse mineur « Illusions perdues »

Andante tranquillo en si bémol Majeur « Chant du pèlerin »

Presto en ut Majeur « La Fileuse »

Moderato en si mineur « La Complainte du berger »

Allegro e non troppo en mi Majeur « Berceuse

CLAUDE DEBUSSY 1862 - 1918

Tarentelle styrienne L 69

BELA BARTOK 1881 - 1945

Danse roumaine n°1 op. 8a

ALEXANDRE BORODINE 1833 -1887
Danses polovtsiennes, extrait du Prince

Trancriptions Trio SR9

Trio SR9
Alexandre Esperet marimba
Nicolas Cousin marimba
Paul Changarnier marimba